

par le Secrétaire général Gorbatchev dans notre visite, à savoir que la question de l'unité de la nation allemande ne doit être décidée que par les Allemands et qu'ils doivent eux-mêmes choisir sous quelle forme d'état, dans quel délai, à quel rythme et dans quelles conditions ils voudront réaliser eux-mêmes cette unité.

Nous remercions tous nos amis et tous nos alliés qui sont restés à nos côtés au cours des décennies passées dans notre volonté de parvenir à l'unité. Il ne faut pas oublier les déclarations du Président Bush et du Président Mitterand. Lorsque nous entamons, nous, Allemands, ce chemin vers l'unification que nous avons attendue depuis des décennies, nous sommes bien conscients des dimensions historiques de ce processus, auxquelles appartiennent d'ailleurs le souvenir de tout ce qui a été fait au nom de l'Allemagne à d'autres nations et tout ce qui a été infligé à d'autres pays.

Puisse la démocratie d'après-guerre de l'Allemagne et l'accession résolue des Allemands de la RDA à la liberté et aux droits de l'homme, donner à tous les voisins la confiance et l'assurance que les Allemands qui s'unissent en liberté et en démocratie, voudront contribuer à une meilleure Europe.

Je peux réaffirmer ce que Thomas Mann a déjà déclaré en 1952 : "Nous voulons une Allemagne européenne et non une Europe allemande".

C'est là notre rejet de la politique des puissances et du pouvoir du passé, c'est ainsi que nous nous remémorons la vocation européenne des Allemands. C'est Vaclav Havel qui a déclaré à Varsovie : "Il est difficile de concevoir une Europe unie avec une Allemagne divisée, mais il serait tout aussi difficile d'imaginer une Allemagne unie en une Europe divisée".

L'insertion de notre sort dans le sort de l'Europe nous impose à nous, Allemands, une grosse responsabilité. Notre situation géographique, notre histoire et le poids même de notre peuple ne fait que rehausser encore l'importance de cette responsabilité. Nous voulons notre unification dans la responsabilité pacifique de l'Europe et nous voulons contribuer à la stabilité de l'Europe.

Nous voulons voir le processus d'unification allemande dans la perspective de l'intégration de la communauté européenne, du processus de la CSCE, de l'association dans la stabilité entre Est et Ouest, de la construction de la Maison commune européenne et de la création d'un ordre pacifique pour l'Europe toute entière.

Nous disons à tous nos voisins ce que nous voulons unir : la République Fédérale d'Allemagne, la République démocratique allemande et tout Berlin; ni moins, mais plus. Nous n'avons non plus de revendications territoriales à l'égard de nos voisins. Je voudrais rappeler ce que j'ai répondu le 27 septembre 1989 devant l'Assemblée plénière des Nations Unies, à l'allocution de notre collègue polonais :